

Redoublement : les alternatives s'organisent

Faire deux fois la même classe ne sera quasiment plus autorisé à partir de la rentrée 2015

En juin 2014, Victor, 16 ans, a échappé au redoublement. Il faisait partie de ces élèves qu'on dit un peu agités, pas assez attentifs. Il aurait pu refaire sa seconde si son établissement, le Lycée pilote innovant international (LPII) ou lycée du Futuroscope, près de Poitiers, n'avait pas mis au point, en cours d'année, un dispositif pour parvenir à son objectif « zéro redoublement ». Pour Victor, comme pour d'autres élèves qui en ont bénéficié, l'expérience a été concluante. Le jeune homme, en première S cette année, se projette dans des études d'économie.

Le projet est simple : six adultes du lycée ont proposé des ateliers d'écriture à neuf élèves de seconde repérés pour leurs difficultés. A la fin de l'année, leurs textes ont été mis en scène lors d'un spectacle. « *L'idée était de les aider à mener un travail sur eux-mêmes, à exprimer ce qui les empêchait de réussir, à avoir un autre rapport à l'école* », explique Evelynne Azilhari, la proviseure. Victor, lui, se souvient avoir beaucoup parlé, et évoque comme un déclic : « *Ça m'a donné des objectifs : le bac, les études... Ça m'a poussé à penser à l'avenir et pas seulement au jour le jour.* »

Ce projet est l'un de ceux présentés lors des séances publiques de la conférence de consensus sur le redoublement, organisées mardi 27 et mercredi 28 janvier. Pour le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), qui l'organise, le débat « pour ou contre le redoublement » est dépassé. L'heure est venue de trouver des alternatives, d'inventer d'autres façons de prendre en

charge les élèves en difficulté.

D'abord, parce que le redoublement coûte cher. Environ 2 milliards d'euros par an, selon l'Institut des politiques publiques. Surtout, parce que les chercheurs sont unanimes pour dire qu'il est inefficace. Si l'élève peut progresser l'année du redoublement – puisqu'il refait le même programme –, il ne gardera pas cet avantage bien longtemps. A long terme, « *le redoublement n'a pas d'effet sur les performances scolaires* », affirme le Cnesco, et il a « *toujours un effet négatif sur les trajectoires* ». Sans parler des traces psychologiques : perte de confiance, sentiment d'échec, démotivation. La conférence de consensus vise à la fois à faire entendre ces résultats et tenter d'infléchir une opinion publique qui reste très attachée à cette pratique.

Exceptionnel

Pourtant, un mouvement de recul est bel et bien en cours – et ce, même si la France reste dans le peloton de tête des pays qui font le plus redoubler. En dix ans, le taux de redoublement a chuté de 10 points : 28 % des élèves de 15 ans déclaraient avoir déjà redoublé en 2012, contre 38 % en 2003, selon l'OCDE. A l'avenir, le redoublement sera plus exceptionnel encore. Un décret, publié en novembre 2014, le limite à deux situations : soit en cas de « *rupture des apprentissages* », soit en fin de 3^e et de 2nde, si un élève n'a pas obtenu l'orientation souhaitée. Dans les autres cas, le passage d'office dans la classe supérieure sera la règle.

Mais alors, que faire pour les élèves qui peinent à tenir le rythme ?

Beaucoup d'établissements, convaincus de l'inefficacité du redoublement, ont réfléchi à la question. C'est pour faire connaître ces alternatives que le Cnesco a lancé un appel à projets, auquel une quinzaine d'établissements a répondu. « *C'est peu, reconnaît la sociologue Nathalie Mons, présidente du Cnesco. Mais cela ne veut pas dire que rien ne se passe. Beaucoup d'initiatives existent, sans forcément qu'elles ne s'inscrivent dans une démarche de projet.* » Certaines, comme celle du lycée du Futuroscope, mettent l'accent sur la dimension psychologique ; d'autres sur la pédagogie, l'orientation, le tutorat, ou encore la relation aux parents.

Le collège Anatole-France, lui, a fait voler en éclats le cours traditionnel. Dans cet établissement des Clayes-sous-bois (Yvelines), le redoublement a été éliminé en 6^e, 5^e et 4^e. Ne reste qu'une petite poignée de collégiens qui redoublent leur 3^e. Tout est parti d'une question : « *Pourquoi les élèves qui ont du mal la première année feraient-ils mieux la seconde, avec les mêmes méthodes pédagogiques ?* », interroge le principal, Stéphane Bosco. La solution a donc été de diversifier la pédagogie pour s'adapter à chacun. Si le collège a gardé, pour la majorité de ses élèves, un fonctionnement traditionnel – une heure/une discipline –, il a imaginé une sorte de « collège dans le collège », caractérisé par une autre façon d'apprendre.

Dans ces classes – qui n'accueillent que des volontaires –, les disciplines se mélangent. « *Parfois, les professeurs de français, de*

technologie et d'arts plastiques travaillent ensemble sur un thème commun, explique M. Bosco. C'est une façon de donner du sens, de faire comprendre qu'on ne fait pas du français qu'en français, que cette matière sert à autre chose qu'à faire des dictées. »

« Résistances »

L'organisation de la journée aussi est chamboulée : elle commence par un « *temps d'accueil* » et se termine par des études surveillées. Ce n'est pas la leçon qui s'adapte aux horaires, mais l'inverse. « *Il peut y avoir des cours d'une demi-heure, pour travailler sur un point précis, comme des séquences de trois heures* », précise le principal. Enfin, les élèves ont des tuteurs qui les reçoivent chaque semaine.

Mais le redoublement, c'est aussi, pour bon nombre d'élèves, une stratégie d'orientation, un moyen de retenter sa chance quand on n'a pas obtenu la voie souhaitée. C'est ce type de redoublement que le lycée général et technologique Jean-Monnet de Crépy-en-Valois (Oise) tente de limiter. Une « *toile d'araignée* » s'est tissée entre ce lycée, les collèges et le lycée professionnel du secteur. En 3^e, des collégiens viennent découvrir le lycée. En 2nde, les élèves peuvent faire des stages dans les filières de 1^{re}. Et les portes du lycée sont ouvertes aux parents. « *Mais on se heurte souvent à des résistances du côté des familles, attachées au redoublement*, souligne Françoise Ould, la proviseure. *Il faut montrer qu'il y a d'autres voies de réussite que la voie générale. Un gros travail est à mener sur le terrain des convictions.* » ■

AURÉLIE COLLAS

69 %

des lycéens et collégiens en faveur du redoublement

Plus des deux tiers des élèves du secondaire se disent opposés à la suppression du redoublement, selon une enquête du Conseil national d'évaluation du système scolaire publiée mardi 27 janvier. Sur les 5 600 collégiens et lycéens interrogés, 73 % y voient un moyen d'améliorer leurs résultats. Mais pour 64 %, le redoublement est démotivant et entraîne une perte de confiance en soi. Et pour 59 % des redoublants cela a été ennuyeux. Une majorité aurait préféré des examens de rattrapage (57 %) ou des cours de soutien (53 %).